

sieurs centaines de mille martyrs ont versé leur sang et ont triomphé de l'enfer et du monde. Or, que l'état des choses soit tel à Rome qu'il pourrait être meilleur, ni cette raison ni aucune autre ne saurait être assez grave pour autoriser à se séparer ou à s'arracher de cette Eglise, car une mesure si vioiente n'améliorera pas les affaires. Il ne faut pas abandonner Dieu pour suivre le diable, ni les hommes pieux pour l'amour des méchants." C'est donc ainsi que, dans un de ses ouvrages, Luther s'exprimait au sujet de l'Eglise de Rome, tandis que dans un autre (*la Postilla*) il disait : " Si le pape vous ordonne de vous confesser, de communier, de jeûner, et s'il insiste en disant qu'il faut le faire par obéissance pour l'Eglise, il faut sans crainte fouler ses ordres aux pieds et faire tout le contraire, précisément parce qu'il l'a ordonné." Dans une lettre confidentielle sur le renouvellement du baptême il disait : " Nous reconnaissons que dans le papisme tout est chrétiennement bon ; que le papisme possède la véritable Ecriture sainte, le véritable baptême, le véritable sacrement de l'autel, les véritables clefs pour la rémission des péchés, le véritable catéchisme, les dix commandements, les articles de foi ; " mais toujours dans *la Postilla*, destinée à la masse du public " parle bien autrement : " Tout ce qui existe dans le papisme, dit-il, depuis le haut de la tête jusqu'à la plante des pieds, n'est que de la méchanceté diabolique." Dans son Commentaire sur le premier livre de Moïse, ainsi que dans son Sermon sur le mariage, il dit que le mariage est un sacrement, un sacrement très-auguste, qu'il compare au baptême ; mais dans sa confession de foi il soutient qu'il n'est pas permis de regarder le mariage comme un sacrement. Dans l'enseignement sur divers articles, il remarque qu'il croit avec toute la chrétienté qu'il faut honorer et invoquer les saints, et dans les articles pour le concile il soutient que l'invocation des saints est un abus anti chrétien. Encore une citation et nous avons fini. " L'Ecriture ne parle point du purgatoire, dit Luther dans la confession de foi sur la cène ; il a été inventé par des brouillons ; il n'est pas nécessaire d'y croire ; " mais dans son Enseignement au contraire il dit : " Il faut croire fermement au purgatoire ; je sais que les pauvres âmes souffrent des douleurs indicibles, et qu'il est de notre devoir de venir à leur secours par des prières, des jeûnes et des aumônes. "

Mais, pour en revenir à l'état actuel des sectes séparées de l'Eglise, cette confusion n'a pas pris naissance depuis peu ; elle a existé de tout

temps ; jamais le protestantisme n'a connu l'unité de doctrine. Alors même que le nombre de ses sectateurs était encore peu considérable, e. que les chefs avaient l'avantage de pouvoir se servir de la puissance temporelle pour parvenir à leur but, il y avait déjà des divisions entre eux. Ainsi, dès l'origine, il y avait parmi les luthériens des antinomiens, des osiandristes, des starkanistes, des flacciens, des synergistes, des majoristes, des amdorfciens, des cryptocalvinistes, des hubériens, des syncrétistes, sans compter les partis qui s'étaient formés à Tubingue, à Giessen et à Helmstædt. Il n'y a pas jusqu'aux livres symboliques de la même confession qui ne s'accordent pas ensemble. Ainsi la confession d'Augsbourg dit, en parlant du sacrement de l'autel : " De cœnâ Domini docent, quod corpus et sanguis Christi verè adsint et distribuuntur vescentibus in cœnâ Domini, et improbant seus docentes ; " et dans la traduction allemande fait pour l'usage du peuple : " Quant à la cène du Seigneur, on enseigne que le vrai corps et sang du Christ est réellement présent dans la cène sous la forme du pain et du vin. " On voit que dans la traduction cet article est tout à fait catholique : c'est qu'il s'agissait de cacher en quoi l'on s'éloignait du catholique. Mais voyons maintenant ce que cet article était devenu seulement dix ans après. Voici ce qu'il était en 1540 : " Quant à la cène du Seigneur, ils enseignent que le corps et le sang de Jésus-Christ sont administrés dans la cène à ceux qui y participent avec le pain et le vin. " La confession d'Augsbourg dit au sujet de la messe : " C'est à tort que l'on nous accuse d'avoir aboli la messe ; la messe est conservée et se célèbre avec la plus profonde vénération. " Mais dans les articles de Smalcade ce n'est plus la même chose. " Il faut avoir soin, y est-il dit, d'enseigner aux gens que la messe, n'étant qu'une invention humaine, peut être supprimée sans péché. " Et un peu plus tard : " Il faut abolir la messe. " Et puis après : " Cette messe... cette queue du dragon a fait beaucoup de mal. "

(A continuer.)

— Il se fait encore peu d'affaires, en fromages, sur le marché de Montréal. A Woodstock, Ont, la semaine dernière, sept fabriques en ont présenté en tout 925 boîtes, dont 200 ont été vendues à 10 cts la livre. Les nouveaux fromages font 10½ cts à 11 cts. A Liverpool, la cote est à 58 s. 6 d. pour les fromages blancs, et à 59 s. pour les fromages colorés.